

temps, fouillât le rivage, pendant qu'avec les autres je ferais, en canot, le tour des nombreuses îles et récifs du large. Cette recherche prit naturellement un temps considérable, et fut continuée jusqu'à ce que j'atteignisse la pointe aux Lapins, où je trouvai le métis Creight, qui avait recueilli Mathew Watts et trouvé le *Keewatin*. Creight me rapporta que des sauvages étaient venus lui dire qu'ils avaient vu un homme mort dans un bateau; qu'il était allé jusqu'à ce bateau et s'était aperçu que l'homme en question était encore en vie; qu'il avait donné à ce dernier les soins voulus, l'avait emmené chez lui, et qu'après l'avoir gardé là plusieurs jours il avait rencontré l'*Aurora* et emmené le malade à Selkirk. J'eus de cet individu tous les détails concernant le bateau et les articles qui avaient été trouvés, ainsi que de la perte du brigadier Morphy et du constable de Beaujeu, tels que Watts les lui avaient donnés. Creight me dit aussi que les sauvages et lui avaient constamment eu l'œil aux aguets par rapport aux cadavres des noyés, et, en réponse à mes instructions, il m'assura qu'il n'épargnerait aucune peine pour gagner la récompense offerte par le lieutenant-gouverneur. Avant mon départ de la rivière de Beren il fut convenu que M. Angus Mackay parcourerait, une semaine après moi, le chemin que j'avais fait dans mes recherches, et j'ajouterai que Creight, de son côté, promit d'aller, trois jours plus tard, à quelques-unes des îles situées plus de l'autre côté du lac, afin de chercher là, dans l'espérance que différents vents pourraient peut-être porter les corps dans cette direction. Nous nous rendîmes ensuite directement à la Tête de Chien. J'avais tenu mes hommes constamment en haleine pendant ces recherches, de sorte qu'ils étaient très las en arrivant à la Tête de Chien. Puis, ayant été informé par Chartland, l'agent du poste de la Compagnie de la Baie-d'Hudson à cet endroit, qu'il y aurait probablement chance de prendre le steamer le lendemain, et sentant que j'avais fait tout ce qu'il était possible de faire pour retrouver les cadavres des noyés ainsi que les choses appartenant à la police, je résolus d'attendre; mais trois jours s'étant passés sans que le steamer annoncé parût, et un bateau de pêche qui passait nous ayant appris que ce steamer avait subi un retard d'une semaine, je me remis en route avec mon canot. J'arrivai à l'embouchure de la rivière Rouge le 25 octobre après pas mal de rude pagayage, mais sans incident digne de remarque, et j'atteignis Selkirk le lendemain.

J'appris là que les tempêtes d'une violence inaccoutumée avaient causé beaucoup d'inquiétude sur mon sort et celui du canot, et lorsque je m'annonçai à Son Honneur par dépêche télégraphique il me fut répondu que mon heureuse arrivée soulageait d'un grand poids beaucoup de monde.

À Selkirk je fis sécher les voiles et les tentes, et après avoir remis le canot—que j'ai ramené très peu endommagé de mon long voyage—je me rendis à Winnipeg. Apprenant qu'on n'aurait plus besoin des hommes je les envoyai à Régina. Par suite de la triste mort du brigadier Morphy et de la perte de son journal et des notes de ses voyages, il m'est impossible de donner un compte rendu détaillé de la récente patrouille qu'il avait commencée avec succès et qu'il continuait lorsque je le vis pour la dernière fois, le 13 août; mais j'ai su de différentes personnes dignes de foi qu'il avait continué à exécuter mes ordres et s'était montré diligent et fidèle sous tout rapport, ayant visité la Longue Pointe, les Grands Rapides, l'île aux Chevaux, l'île aux Araignées, la Grande rivière Noire, la pointe de Montréal, la pointe et la rivière au Peuplier, l'île George et Warren's-Landing. Le fait est que cette patrouille a constamment sillonné les eaux du lac jusqu'à la fin d'août. Conformément à mes instructions elle partit de Warren's-Landing pour l'embouchure de la rivière Rouge, afin de tenir la promesse, faite dans ma dernière lettre à Son Honneur, qu'elle irait là vers le 10 septembre pour prendre ses ordres et le courrier. Le brigadier Morphy devait quitter Warren's-Landing le 1er septembre, mais à cause de vents contraires il ne partit que le 3.

J'ai déjà dit en quelle haute estime je tenais le brigadier Morphy, et c'est ce que je voulais porter à la connaissance des autorités. Maintenant, qu'il me soit permis de dire un mot du pauvre jeune de Beaujeu. J'ai déjà exposé les raisons pour lesquelles, après avoir consulté le brigadier Morphy, j'ai accédé à sa demande d'être placé sur le bateau; j'ai appris depuis que sa conduite y a été des plus exemplaires,